



Aux marches de l'été, l'aventure printanière

A chaque numéro de Génération Tao, Cyrille Javary vous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises.

«Vivre» et «naître» s'écrivent en chinois avec le même idéogramme⁽¹⁾. Il se prononce *sheng* et représente un bourgeon poussant à l'extrémité d'une branche. Ce caractère apparaît dans de nombreux binômes ; par exemple, couplé avec le mot «apprendre» (*xué*), il forme le groupe *xuesheng* qui signifie : «étudiant, celui/celle qui naît au savoir, qui avance dans la co-naissance». Il entre aussi en composition avec d'autres idéogrammes, formant alors un caractère nouveau dont le sens jaillit de cette juxtaposition.

C'est le cas quand il est mis en rapport avec un terme très ancien : l'idéogramme qui signifie «cinabre»⁽²⁾ (il se prononce *dan*, c'est celui de l'expression *dan tian*, le «champ de cinabre») qui à l'origine représentait une sorte de chaudron dans lequel se mijotait la pilule d'immortalité, concoctée le plus souvent à base de cinabre. En conjuguant l'immortalité promise par le cinabre avec l'éternité comprise dans la repousse annuelle, vous écrivez le socle de la foi chinoise qui se fonde dans le renouvellement éternel de la vie⁽³⁾. Ce caractère qui se prononce *ching* (et est orthographié *qing* en lettres latines) est, dans la symphonie des cinq éléments, l'emblème coloré du printemps et évoque un chatolement changeant, parfois bleu, parfois vert, au gré du vent et de l'inclinaison du moment.

Ce caractère (dont la partie signifiant «naître» a, pour des raisons obscures, perdu sa virgule en haut à gauche) va se retrouver enraciné dans de nombreux idéogrammes très courants qui tireront de cette origine d'impulsion printanière le sens et la raison de leur propre signification.

Associé par exemple avec les trois gouttes du signe de l'eau⁽⁴⁾, se forme alors l'idéogramme *Qing*⁽⁵⁾ qui va exprimer le renouveau opéré par l'eau, la pureté, la purification. Les Mandchous, pour justifier leur conquête de la Chine décadente à leurs yeux, se posant comme des purificateurs, choisiront cet idéogramme comme nom dynastique (la dynastie des Qing : 164 -1911). Qualifiée par le signe du

soleil⁽⁶⁾, emblème de la lumière, elle forme l'idéogramme qui se prononce aussi *Qing*⁽⁷⁾, évocateur de l'idée d'une éclaircie (après la pluie), d'un ciel (redevenu) serein. Dans de nombreux poèmes classiques, qui sont souvent

生
丹
青
之
清
日
晴
米
精
小
情
情
人
言
請

1. vivre et naître : Sheng
2. cinabre : Dan
3. le Printemps : Ching
4. le signe de l'eau
5. la purification : Qing
6. le signe du soleil
7. éclaircie : Qing
8. le signe du riz
9. l'énergie subtile : Jing
10. le signe du cœur
11. l'amour : Qing
12. l'amant
13. le signe des paroles
14. les paroles printanières : Qing

des méditations nocturnes, l'usage de ce caractère évoque la venue de l'aube et de l'apaisement purificateur que produit le retour de la lumière sur les angoisses nocturnes.

Conjuguée avec les quatre grains du signe du riz⁽⁸⁾, cette racine engendre alors un autre idéogramme : *Jing*⁽⁹⁾. Ce mot mariant l'idée de renouveau vital avec celle de quintessence contenue dans la graine de riz, signifie,

en général l'énergie subtile, primordiale, en particulier le sperme, et par métonymie simple, l'entrain, la vitalité et aussi l'esprit par opposition à la matière.

Magnifiée avec le signe du cœur⁽¹⁰⁾ commun à tous les caractères décrivant des sentiments, la «couleur» du Printemps forme l'idéogramme qui se prononce encore *Qing*⁽¹¹⁾, mais se rapporte cette fois à tout ce qui est ressort du domaine du vrai, de l'état des choses, des sentiments et, partant, du plus beau d'entre eux, l'amour, le vert penchant des sexes l'un vers l'autre. Ajoutez-y le signe de l'être humain pour en faire un participe présent et vous obtenez le titre du plus célèbre roman de Marguerite Duras : *L'amant*⁽¹²⁾.

Prodiguée enfin avec le signe général des paroles⁽¹³⁾, elle fait apparaître un caractère qui est délicieux et qui est aussi un des premiers que l'on se doit d'apprendre lorsqu'on visite la Chine et fréquente les Chinois⁽¹⁴⁾ : les «paroles printanières». Il se prononce aussi *qing* et sa signification remonte à la plus haute antiquité chinoise. A l'heure de ces temps anciens, lors des fêtes printanières du renouveau saisonnier, il se déroulait des joutes verbales échangées de chaque côté des cours d'eau. Les filles sur une berge hélaien les garçons de leur choix, les enjoignant par mille lazzis malicieux d'oser se «jeter à l'eau» pour venir les conquérir.

Encore mouillés de la traversée et tout émoustillés d'avoir été ainsi choisis, les garçons enamourés, en prenant pied sur la rive opposée se déclaraient alors en prononçant à l'adresse de celles qui les avaient aiguillonnés des paroles que leur simplicité printanière empêche de vieillir : «la belle si tu voulais...» ! Bien sûr, aujourd'hui le sens de cet idéogramme, en se généralisant, s'est un peu affaibli, mais pourtant, il se souvient toujours que naguère ou peut-être jadis, il désignait une demande délicate et polie, puisque sa traduction actuelle et son usage tout à fait courant n'est autre que : «s'il vous plaît» !